

Bruno Delaye

Récit noté par
Françoise Carle
le 20 avril 1994

(Notes personnelles de F. Carle)

**Propos tenus lors de la réunion hebdomadaire
des conseillers**
Sur le Rwanda :

"Il n'y a rien à dire. Le Rwanda, c'est cent mille morts d'ici la fin du mois, 800 000 réfugiés selon le HCR.

Rien à dire.

Ce n'est pas l'intensité des combats qui est importante, c'est l'indifférence. Dix morts en Afrique du Sud : ce sont des blancs, on en parle. Il y a deux poids dans la vie humaine : un jour on en paiera le prix.

Parmi les commentaires, certains disent : ils ont le sida... alors, de toutes façons, ils savent qu'ils seront morts.

Anne Lauvergeon demande : "Comment ces événements sont-ils perçus en Afrique ?"

Bruno Delaye : "Les gens disent : "Pourvu que ça n'arrive pas chez nous !"

Au Burundi, il suffisait de craquer une allumette. Cela a été fait avant-hier. La Cour constitutionnelle à majorité tutsi s'est débrouillée pour empêcher l'élection d'un président hutu.

On peut évidemment envoyer dix mille hommes là-bas. D'abord on dira : bravo, enfin, etc. Et puis, au bout d'un moment, il y aura des morts, et l'opinion changera.